

des feux allumés par leurs gens (*), lorsque, d'un *embarras* (†), en forme de *haie de chasse*, qu'ils n'avaient point observé au départ, sortit un cri de mort avec une nouvelle volée de flèches, immédiatement suivis de ce bruit que font des hommes ou des animaux fuyant à toute vitesse à travers la forêt.

Les Iroquois s'élançèrent à la poursuite ; mais, retardés par les *embarras*, ils sentirent bientôt que la chose était inutile et, se ralliant, ils continuèrent leur marche vers les feux du camp.

Encore des blessés ! Toujours cet ennemi insaisissable, invisible ! Des embûches qu'on ne soupçonnait même pas ! Ce n'était plus une guerre : c'était une chasse !

On arrive enfin ! Mais quel horrible spectacle éclairaient les feux dont on a vu de loin la lueur ! Il ne reste pas un homme vivant des vingt blessés laissés là, deux heures auparavant ! Des vingt cadavres qui gisent en ce moment sur la terre, à la lumière blafarde des brâsiers, pas un ne garde sa chevelure !

Les Iroquois se tordent dans des accès indicibles de rage et de désespoir, . . . et ne reviennent à eux-mêmes

(*) Champlain, décrivant sa première expédition contre les Iroquois dit, que les sauvages en marche de guerre n'allumaient point de feu : cela doit s'entendre de partis voulant faire surprise ou se soustraire à la découverte ; mais lorsqu'ils se savaient observés ils allumaient du feu pour éclairer leurs gardes et diminuer les dangers de la nuit.

(†) Ce mot, dans le langage des bois, signifie des entassements d'arbres et de branches, faits pour obstruer le passage.